

BUREAUX
 ROUBAIX. - 49-71, Grande-Rue. Tél. 237.33, 237.32 et 237.34.
 TOURCOING. - 22, rue Carnot. Tél. 27.
 LILLE. - 3, rue Faidherbe. Tél. 529.21.
 L'ARRAS. - 22, boulevard Potemmo. Tél. Provenç. 77.24.
 MOUSCRON. - 105, rue de la Station. Tél. 2.44.

ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Reboud
 Alfred Reboud
 Madame Alfred Reboud

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

PRODUITS de Marque

Annexé dans le Journal de Roubaix

Mises en ont...
 pondre aux besoins de la clientèle

En visitant l'Exposition

LA MAISON ALLEMANDE, maison sans fenêtres...



LE PAVILLON DU REICH ILLUMINÉ (Ph. Keystone).

(D'UN CORRESPONDANT SPÉCIAL)

Il ne faut pas dire : « Le pavillon de l'Allemagne ». On dit : « La Maison allemande ».

Le mot : pavillon (qui signifie : tente) a quelque chose de léger, de temporaire et de petit.

Le mot : maison, au contraire, a le sens d'un édifice qui reste et donne une impression de solidité, en même temps que de durée.

Tel est bien le caractère de la construction que le docteur Schacht, ministre du Reich, a récemment inaugurée au pied des jardins du Trocadéro. C'est un monument de 162 mètres de longueur, en fer allemand et en pierre allemande, dont les fondations de béton s'enfoncent jusqu'à 20 mètres de profondeur dans le sol et dont la tour, haute de 34 mètres, sera démontée, pierre par pierre, au lendemain de l'Exposition pour être reconstruite en Allemagne, où elle rappellera, à perpétuité, la première participation du nouveau Reich à une grande exposition internationale et symbolisera, selon le mot du docteur Schacht, sa fervente adhésion au travail et à la paix!

Et cette maison est sans fenêtres. Cela aussi est un symbole, non pas celui de l'économie fermée, de l'autarchie, mais d'une nation repliée sur elle-même et qui a puisé dans la seule intensité de sa vie intérieure les éléments de sa résurrection. Le docteur Ruppel, commissaire général de la section allemande, a clairement dégagé cette idée le jour où il a présenté la maison sans fenêtres aux dirigeants de l'Exposition.

On s'inclinera volontiers devant l'amour-propre de l'Allemagne qui a voulu se montrer digne de l'hospitalité que la nation française lui offrait dans sa capitale, au sein de cette Exposition internationale.

La photographie a déjà tellement répandu par le truchement de la presse illustrée, les lignes si caractéristiques du

JOAN HARLOW...



(Ph. N.Y.T.)

La délicieuse vedette de cinéma, vient de tomber subitement malade.

MORT DU GÉNÉRAL LEROY

Le commandant de la 1^{re} région a succombé samedi matin au quartier-général, à Lille

SES OBSÈQUES SERONT CÉLÉBRÉES MARDI

Le général Leroy, commandant la 1^{re} région, est décédé samedi matin, à Lille, au quartier général de la 1^{re} région, rue Négrier, après une très courte maladie. Il était entouré de son fils, M. Robert Leroy, du médecin général Worms, de

Mgr Régent, aumônier général, du capitaine Truy, son officier d'ordonnance et de plusieurs officiers généraux.

Né le 18 décembre 1877, à Audinghem — il n'avait donc pas encore soixante ans — le général Leroy appartenait à l'arme de l'infanterie.

Sorti sous-lieutenant de Saint-Cyr en 1899, comme les innombrables héros marqués, dans notre grande école militaire, pour la gloire et les combats, il partit avec la « légion » que le monde nous envia, pour participer à la campagne de Madagascar. Puis, il servit en Algérie et en Tunisie.

Après son stage à l'école supérieure de guerre, d'où il sortit breveté d'état-major, la guerre le trouva capitaine à l'état-major de la 12^e division. Nommé commandant en 1915, il fut affecté à l'armée d'Orient, mais il en revint quelques mois après, comme lieutenant-colonel, pour prendre le commandement du 164^e régiment d'infanterie, sur le front.

C'est à la tête de ce beau régiment, qui travailla héroïquement, avec les autres unités de l'armée française, à bouter l'ennemi hors de France, que l'armistice le surprit « quelque part entre la mer et les Vosges ». Après diverses affectations, le colonel Leroy vint à Lille, en 1925, commander le 43^e régiment d'infanterie.

Puis, ce fut un rapide avancement, témoignage éclatant des brillantes qualités du disparu. Le colonel Leroy reçut les étoiles et prit à Rennes, le commandement de la 13^e division.

(Lire la suite page 2.)

BILLET PARISIEN

UN AN DE FRONT POPULAIRE

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS 5 JUIN (Minuit).

Les chefs du Front populaire célèbrent l'anniversaire de leur avènement au pouvoir. C'est, en effet, le 4 juin 1936 que fut formé le gouvernement qui, par sa composition même, résumait la nouvelle majorité, à l'exception des communistes qui, sans participer au pouvoir, se sont bornés à donner leur appui au cabinet Blum.

Après un an de règne, le Front populaire est-il en droit de se féliciter des résultats obtenus? Des lois sociales ont été votées, des avantages ont été donnés à la classe ouvrière. Est-il sûr, toutefois, que ces avantages soient bien tels que les représentent les triomphateurs des dernières élections?

Les hommes du Rassemblement populaire avaient pris le pouvoir en juin. Au mois de septembre de la même année, ces mêmes hommes procédaient à la dévaluation du franc, élevant du même coup aux travailleurs, aux petits rentiers, aux retraités, à tous ceux enfin qui vivent de revenus fixes, une partie de leur pouvoir d'achat.

Cette nouvelle amputation de la monnaie n'était pas contenue dans leur programme. Les chefs de la nouvelle majorité s'étaient, au contraire, prononcés contre elle avec la dernière énergie.

Une politique de facilité l'ayant rendue inévitable, la dévaluation pouvait, du moins, être utilisée au maximum. Or, les faits devaient apporter la preuve que la dévaluation, pour réussir pleinement, a besoin d'un climat qui est incompatible avec une politique de parti.

La reprise générale des échanges qui aurait pu en être la conséquence fut contrariée par une politique budgétaire insuffisamment prévoyante et des motifs d'ordre psychologique.

L'agitation entretenue par les théoriciens de la lutte des classes n'a pas cessé, depuis un an, de produire ses fruits amers. La confiance n'est pas revenue; elle n'a pas aidé à asséoir le crédit, à mobiliser l'épargne au service de l'activité économique. L'agriculture et l'industrie ont ployé sous le faix de l'étatisme, sans bénéfice réel pour personne.

Peut-on dire que ce bilan soit brillant?

René ROUSSEAU



LE GÉNÉRAL LEROY

M. Albert Lebrun a quitté Paris pour Nice

Paris, 5 juin. — M. Albert Lebrun est parti samedi après-midi, à 18 h. 15, par la gare de Lyon pour Nice. Il est accompagné dans son voyage par MM. Yvon Delbos, Gastier-Duparc, Albert Bedouze.

Le Conseil de Cabinet s'occupera, lundi, de l'application des 40 heures

Paris, 6 juin. — Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se réuniront, lundi après-midi, en Conseil de Cabinet, à l'hôtel Matignon, sous la présidence de M. Léon Blum.

Cette réunion est motivée, dit-on, par la présidence du Conseil, par la mise au point des modalités d'application de la loi des quarante heures.

Les ministres se réuniront mardi matin, à 10 h., à l'Élysée sous la présidence de M. Albert Lebrun.

M. ANDRÉ TARDIEU VA SE MARIER



M. ANDRÉ TARDIEU PHOTOGRAPHÉ AVEC SA FIANCÉE, M^{lle} BLANCHARD, SUR LE PERRON DU CHATEAU DU VIEUX-VAULLEUR, A CHAUMONT-SUR-THIENNE.

UNE RUDE BATAILLE SPORTIVE SUR LES 160 KILOMÈTRES DU CIRCUIT FRANCO-BELGE

Le départ à midi à Wattrelos

L'arrivée vers 16 h. 20, boulevard Gambetta à Roubaix



LE CONTRÔLE DES MACHINES DANS LA COUR D'HONNEUR DU « JOURNAL DE ROUBAIX » (Ph. J. de Br.)

Ce midi, à Wattrelos, après les traditionnelles opérations préliminaires, sera donné le départ du XV^e Circuit franco-belge du « Journal de Roubaix ».

Cette grande épreuve régionale sera digne de ses devancières. La liste complète des engagés que l'on trouvera plus loin, dans notre rubrique sportive, est assez fournie en hommes de classe pour que l'on soit très optimiste quant à la qualité du sport que Belges et Français pourront applaudir tout à l'heure.

D'ailleurs, la tradition veut que le Circuit franco-belge soit une des épreuves les plus disputées de la saison et constitue une bataille ardente au cours

de laquelle les hommes ne ménagent jamais leurs efforts.

Depuis treize années il en est ainsi et l'on n'a pas souvenir d'une course conduite au ralenti et gagnée sans gloire. Et cela tient précisément au caractère propre du Circuit franco-belge dont nous avons voulu qu'il soit avant tout — et reste — une épreuve populaire et festive. Nous n'avons rien négligé pour que les débutants, les espoirs puissent s'engager en masse.

Et tous ces jeunes nous récompenseront en animant la course, en se ruant à la bagarre de tous leurs muscles juvéniles, de toute leur ardeur, sans jamais hésiter.

Les as parfois pourraient se montrer moins prodigés, plus conscients de la rude tâche à accomplir; pour tout dire ils pourraient s'éviter de mesurer avec parcimonie leurs efforts pendant longtemps avec la légitime espoir de triompher.

Allez donc faire des « économies » lorsque tout un clan de jeunes démarre dès le coup de pistolet et tente sa chance avec cranerie? Cela est impossible, les hommes cotés le savent bien et ils risqueraient tout simplement de perdre en voulant trop gagner. Car parmi tous ces espoirs il s'en trouve chaque année au moins un capable de saisir l'occasion et de recueillir le fruit de ses efforts en trouvant les ressources nécessaires pour terminer victorieusement.

C'est pourquoi toujours, nous avons vécu une ardent bataille tout au long des 160 kilomètres du circuit, sur des routes bordées de sportifs qui savent toute la qualité du « spectacle » auquel ils applaudissent et dont les encouragements sont pour une bonne part dans la « jûria » qui anime nos routiers.

Nous avons commenté hier, longuement la qualité des principales vedettes de l'épreuve. Redisons aujourd'hui qu'une quinzaine d'hommes au moins peuvent espérer inscrire leur nom au palmarès, à la suite des Verwoelck, Ghauquière, Deudon, Vanderdonck, Vanoverberghes et C^{ie}.

Ce sont : Lemay, Vandale, Decroix, Bille, Legrand, Schach, Pynckhet, Lelies, Van Eemene, Vandendriessche, Merhout, Van Iseghem, Folke, Dujardin, Beckert, etc.

Les favoris sont, rappelons-le : Lemay et Legrand, chez les Français; Vogelaer et Rémy Decroix chez les Belges, plus le Suisse Pédrol.

La cause est donc entendue cet après-midi, une belle bataille va se dérouler. Grâce aux efforts de notre Commission sportive, à tous nos amis, à tous les clubs cyclistes qui ne nous ont pas ménagé leur appui, on peut être certain qu'elle sera disputée avec le maximum de régularité.

Attendons sans impatience le nom du vainqueur. Courseur coté ou jeune inconnu, il aura bien mérité du sport en passant la ligne blanche, boulevard Gambetta.

Louis DARTOIS.

(LIRE LA SUITE EN VIE SPORTIVE.)

Les floralies au Grand-Palais



UNE MERVEILLEUSE « GLODIA » AUX PÉTALES VELOURÉS BLANC ET GRIS.

(Ph. Trinquart)